

Le vrai Obama

Ancien conseiller du 44^e président américain, Ben Rhodes publie un livre événement sur les coulisses de ce leadership.

Par Alexis Lacroix

L'inventaire de l'« obamisme » et des années Obama reste encore à accomplir. A tous, quelles que soient leurs approches, le récit de l'intérieur, « *from deep inside* », de l'ancien conseiller Benjamin Rhodes, 41 ans, devenu conseiller national adjoint pour la stratégie, fournira les éléments d'un jugement plus équitable. Son livre, *Obama confidentiel*, se distingue par sa recherche d'équité.

Rhodes a servi le 44^e président des Etats-Unis de 2009 à 2017. Il le connaît donc très bien. Il a eu toute sa confiance. Et, à ce titre, il mesure avec acuité ses points d'invulnérabilité comme ses lacunes. Postulat essentiel d'Obama : le monde, avec un peu de bonne volonté, peut être réorienté, réparé et amélioré. Le revers de cette inclination vers l'idéal, vers le progressisme, a été déterminant : le manque cruel de connexion spontanée et intuitive d'Obama avec les attentes de l'électorat populaire, toujours nettement orientées vers le populisme et le nationalisme. Il faut, de ce point de vue là, démarquer son livre par la fin de l'histoire, que Rhodes évoque dès les premiers chapitres. Nous sommes fin 2016, très exactement le 20 novembre, dans la capitale du Pérou. Donald Trump vient de remporter l'élection présidentielle, et Barack Obama poursuit dans les Andes une tournée d'adieu. Entre le président sortant et son entourage abattu, l'heure est à la remise en question : « Et si on s'était plantés ? suggéra Obama. [...] Il me parla d'un article du *New York Times* expliquant que la gauche avait oublié que le peuple américain était jalousement attaché à son identité. » Ce jour-là, Barack Obama a émis l'hypothèse qu'au cours de ses deux mandats, lui et ses équipes étaient « allés trop loin », avant de préciser

sa pensée : « Les gens ont peut-être simplement envie de rester chacun dans leur petit coin. » Trop loin ? Oui, trop loin pour ces *Wall People*, ces citoyens, ainsi que les a qualifiés l'éditorialiste Thomas Friedman, attachés aux frontières et aux protections nationales, par contraste avec ceux qui sont plus à l'aise dans la mondialisation, les *Web People*.

Au moment de son entrée en fonctions, Obama n'avait pas « la même vision du monde que ses prédécesseurs et que les individus (essentiellement des Blancs de sexe masculin) qui occupaient des postes de responsabilité au sein du Conseil national de sécurité ». « Les Américains, ajoute Rhodes, ont souvent mal compris le retentissement que cela avait pu avoir sur sa manière de concevoir la politique étrangère de son pays, ou alors ils en ont donné une image fautive. »

Quel retentissement, justement ? Très tôt, Rhodes a été frappé par la propension de ce président à « s'adresser directement au monde musulman ». Ainsi naquit le projet du discours du Caire, tenu deux ans plus tard, le 4 juin 2009. Son exorde a eu pour but explicite de « changer la conversation » avec la culture musulmane. Ben Rhodes en parle d'autant mieux qu'il en est l'auteur ! A un niveau délibérément conceptuel, Obama cherchait à prendre langue avec les partisans d'un islam politique modéré afin d'affaiblir les islamistes les plus radicaux et de contrecarrer leur discours anti-occidental. Selon Rhodes, c'est à la lumière crue du lâchage ultérieur des Syriens anti-Bachar, en 2013, qu'il faut bien admettre que la promesse fondatrice de l'obamisme a été passée aux oubliettes.



Ecueil La soif d'idéal d'Obama a eu un revers : il s'est éloigné de l'électorat populaire, tenté par le nationalisme.

Obama confidentiel, par Ben Rhodes.
Editions Saint-Simon, en librairie.